

Amélioration humaine et justice sociale

Les progrès croissants de l'ingénierie humaine – qu'ils relèvent de la chirurgie, de la pharmacologie ou de la génétique – sont à l'origine d'un débat en philosophie morale qui a pris de l'importance depuis une quinzaine d'années. Au sein de ce débat s'exprime des positions diverses. Les *transhumanistes* défendent un développement massif des technologies de l'ingénierie humaine ainsi que la libéralisation du recours à ces technologies, alors que les *bioconservateurs* pensent qu'il ne faut pas altérer la biologie humaine et la condition humaine en général (terminologie de Savulescu & Bostrom 2009). Bon nombre de philosophes expriment également leur voix sur le spectre des positions intermédiaires.

Ma thèse sera elle aussi contrastée. Je défendrai l'idée que les nouvelles technologies de l'ingénierie humaine ne constituent pas en elle mêmes une menace pour la justice sociale. Elles sont dans la continuité du progrès scientifique que l'on a connu jusqu'ici, et se sont des biens dont la production et la distribution doit répondre aux mêmes exigences de justice que les biens plus traditionnels de la santé et de l'éducation (quelle que soit par ailleurs la théorie de la justice en question). Je me proposerai ensuite d'analyser une intuition morale répendue relative à cette question et de montrer comment on peut en rendre compte de manière raisonnée dans le cadre d'une théorie de la justice sociale-démocrate, c'est-à-dire une théorie qui, *grosso modo*, défend un interventionnisme redistributif modéré.

Plus précisément, l'argument consistera en la défense des quatre thèses suivantes. (i) Il n'y a pas de différence de nature entre l'amélioration humaine que permettent les nouvelles technologies d'ingénierie humaine et celle qu'a permis le progrès continu des sciences qu'on a connu jusqu'à aujourd'hui : il n'y a qu'une différence de degré. (ii) L'intuition d'asymétrie morale entre réparation et amélioration – la réparation serait moralement souhaitable alors que l'amélioration serait condamnable – repose sur un édifice philosophiquement fragile : la notion de normalité. (iii) Celle-ci étant relative à une population et à un temps donné, certaines améliorations aujourd'hui seront probablement des réparations demain. Défendre la réalité absolue (*i.e.* atemporelle et a-contextuelle) de cette apparente asymétrie implique donc certaines difficultés. Néanmoins, (iv) cette asymétrie peut être soutenue avantageusement dans le cadre d'une défense d'une gestion sociale-démocrate (interventionniste) des technologies d'ingénierie humaine. En effet, cette intuition d'asymétrie morale implique une préférence pour le bien-être des plus mal lotis sans impliquer un refus de principe de l'amélioration humaine ; celle-ci étant simplement soumise à accompagner l'évolution de la "ligne de flottaison" de la normalité.

Cette position à donc plusieurs avantages. Premièrement, elle intègre l'intuition d'asymétrie morale de la réparation et de l'amélioration en éclairant les raisons qui lui donnent sa force. Deuxièmement, elle propose des garanties à la crainte de l'approfondissement des inégalités socio-économiques, voire la crainte de l'émergence d'une société de "castes génétiques". Du fait qu'elle subordonne l'amélioration à la réparation, elle permettrait de maintenir une certaine homogénéité de capacités dans la population. Troisièmement, elle n'oppose pas un refus de principe à l'amélioration humaine. L'amélioration consiste simplement dans le fait qu'avec le temps les capacités d'un être humain normal augmentent, ce qui pour beaucoup n'apparaîtra pas comme une nouveauté.

Bibliographie

- AGAR, Nicholas (2004). *Liberal Eugenics: In Defence of Human Enhancement*, Blackwell.
- BAERTSCHI, Bernard (2009). *La neuroéthique : Ce que les neurosciences font à nos conceptions morales*, La Découverte.
- BOSTROM, Nick (2005). "A History of Transhumanist Thought", *Journal of Evolution and Technology*, vol. 14, n° 1.
- BUCHANAN, Allen E., Dan W. BROCK, Norman DANIELS et Daniel WICKLER (2001). *From Chance to Choice: Genetics and Justice*, Cambridge University Press.
- CANTO-SPERBER, Monique et René FRYDMAN (2008). *Naissance et liberté : La procréation. Quelles limites?*, Plon.
- FUKUYAMA, Francis (2004). *La fin de l'homme : Les conséquences de la révolution biotechnique*, Gallimard.
- GLOVER, Jonathan (1984). *What Sort of People Should There Be?*, Penguin.
- GLOVER, Jonathan (2008). *Choosing Children: Genes, Disability, and Design*, Oxford University Press.
- HABERMAS, Jürgen (2002). *L'avenir de la nature humaine : vers un eugénisme libéral?*, Gallimard.
- HARRIS, John (1992). *Wonderwoman and Superman: The Ethics of Human Biotechnology*, Oxford University Press.
- HARRIS, John (2007). *Enhancing Evolution: The Case for Making Better People*, Princeton University Press.
- MEHLMAN, Maxwell J. (2004). *Wondergenes: Genetic Enhancement and the Future of Society*, Indiana University Press.
- PARENS, Erik (2000). *Enhancing Human Traits: Ethical and Social Implications*, Georgetown University Press.
- SANDEL, Michael J. (2007). *The Case Against Perfection: Ethics in the Age of Genetic Engineering*, The Belknap Press.
- SAVULESCU, Julian (dir.) et Nick BOSTROM (dir.) (2009). *Human Enhancement*, Oxford University Press.